



Lettre trimestrielle n°76 2/2021



Edito

le "Ramponeau"

Un vélo de 1930

Réponse...

C'est ou... C'est quoi...

* Correspondance : Association Historique de Mons en Barœul - Le Fort, rue de Normandie, 59370 Mons en Barœul ou : infos@histo-mons.fr

* Accueil au local sur rendez-vous par courriel infos@histo-mons.fr

* Site internet : www.histo-mons.fr - Responsable de la publication Freddy POURCEL - ISSN 1968-9160



Edito

Une journée particulière... non pas le film d'Ettore Scola, mais une Assemblée Générale éthérée. Une assemblée sans personne.

La situation exceptionnelle nous a obligé d'organiser les votes par correspondance. Je remercie ceux qui ont bien voulu répondre et voter comme en 2020, pour les mêmes raisons.

Le 24 avril 2021, nous sommes 97 adhérents. 58 personnes ont voté par correspondance, dont 3 rejets car non adhérents en 2021.

Voici les résultats du vote.

Résolutions	Oui	Non	Abstention
R1 : Rapport moral	51	0	4
R2 : Rapport du trésorier	53	0	2
R3 : Modification des statuts, autorisant le vote par correspondance	51	2	2
R4 : Confirmation de la cooptation de M. Xavier Lavallart au C.A.	52	0	3

Les modifications des statuts, qui ont pour but de formaliser le vote par correspondance ont été adoptées.

Le but, n'est pas de faire toutes nos assemblées à distance, mais de nous donner une liberté dans l'organisation des votes. Nous espérons que cette pandémie prendra fin rapidement et nous permettra des Assemblées Générales plus conviviales. Des avantages de ce vote permettront, je l'espère, des temps plus importants consacrés aux débats, et animations.

Ils permettront aussi aux personnes empêchées de se déplacer pour diverses raisons, de participer à la conduite de notre Association.

Freddy Pourcel

Histoires d'A.G.



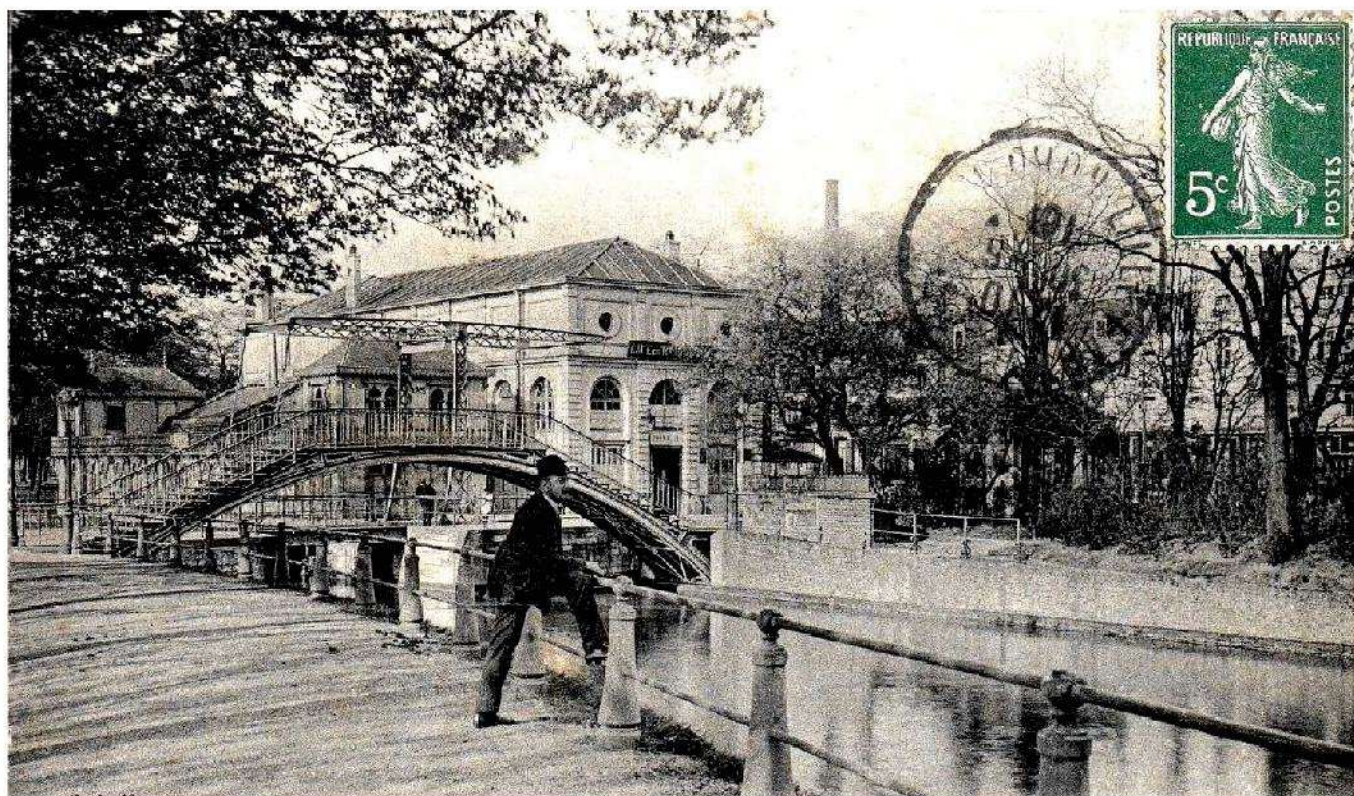
Les suggestions des adhérents :

Solliciter les adhérents de raconter leurs souvenirs d'enfance, l'école, les jeux, les colonies de vacances... Ceux qui étaient petits pendant la dernière guerre, l'exode, leur vie, souvent absence du père en captivité...

Possèdent-ils des anciennes photos ? de vieux objets ?

le "Ramponeau"

A Mons en Barœul il existait une quinzaine de Sociétés, dont celle des « **Archers du Ramponeau** », répertoriée en 1862 et dont le Siège devait se trouver au cabaret « *A la Verte Vue* », dans la rue de Roubaix (*général de Gaulle*). Ce nom de Ramponeau correspond avec une ancienne guinguette apparue à Lille en 1755, quatre ans après le creusement du canal de la Moyenne-Deûle. A la fin du XIX^e siècle, la construction d'un pont-levis remplaça le vieux pont tournant établi en 1818. (Photos en 1910 et après).

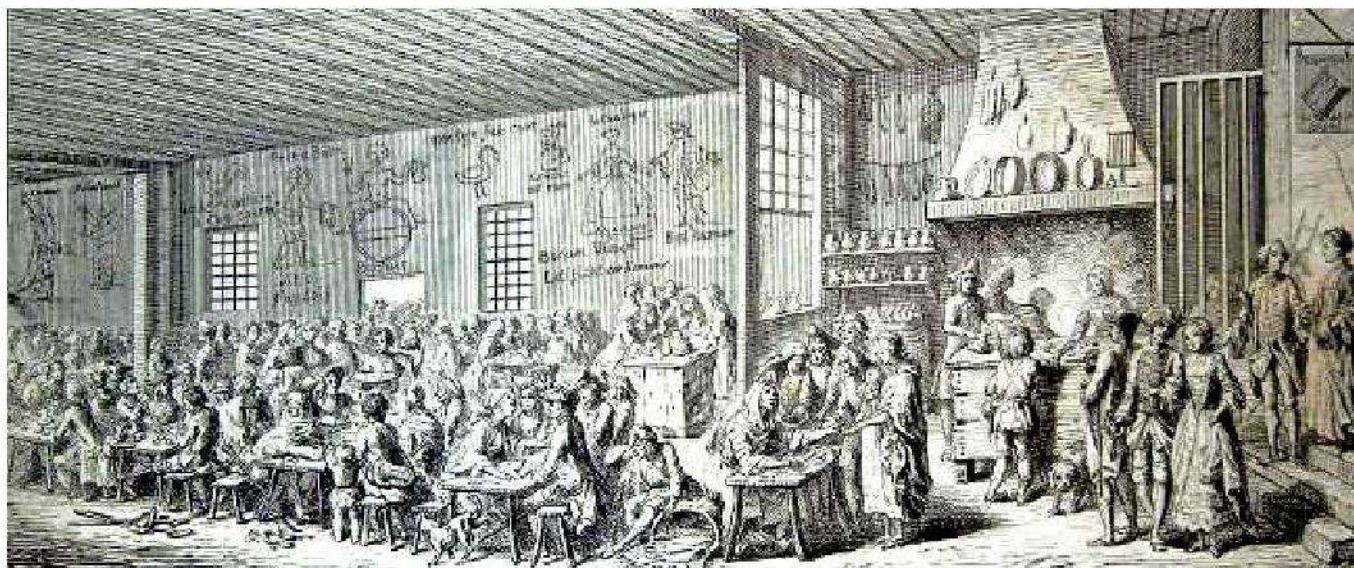


Il est probable que l'appellation « Ramponeau » provient de ce qui suit (différentes écritures).

Jean Ramponeau, né en 1724 à Vignol (Nièvre), était le fils d'un tonnelier. Vers 16 ans, il part pour le village de l'Est parisien du nom de Belleville et s'installe marchand de vin. Il achète le « Cabaret des Marronniers » situé hors du périmètre des Fermiers généraux, ce qui le dispense des taxes de l'octroi. Il attirait beaucoup de monde car il vendait son vin (*de piètre qualité*) un sou moins cher que ses concurrents. Par la suite il rebaptisera sa taverne « Le Tambour royal ». Devenu célèbre, les « Grands » et « Petits » allaient le voir par curiosité et il deviendra un phénomène de mode, ex : les vêtements se portaient « à la Ramponeau » - « être ramponeau » signifiait être ivre...



En 1772, il cède le cabaret à son fils et achète « La Grande Pinte » située à la barrière d'Antin. Avec le même succès, il le rebaptise « Les Porcherons » (*actuelle église de la Trinité*) et abreuve la populace à 3 ½ sols la pinte au lieu de 4 ailleurs. Marié 3 fois, *la dernière à 70 ans*, atteint de folie en 1800 et interné dans la Maison de Santé à Charonne, *village rattaché à Paris en 1860*, il y décèdera le 4 avril 1802. Le nom de Ramponeau fût donné en 1867 à une rue du quartier de Belleville à Paris XX^e. *Cabaret vers 1780.*



A Mons en Baroeul, un projet de société des « Archers du Ramponeau » fût soumis au maire Alexandre Joseph Delemar le 14 mai 1862. L'article 25 des statuts précise que les sociétaires se devaient assistance mutuelle avec devise « Amitié, Concorde et Fraternité ». Dans le même genre, une société du jeu d'arbalète (*écrit arbalète*) « La Saint-Georges » fût créée le 19 octobre 1863. Préalablement, elle avait fait l'objet d'une demande d'autorisation préfectorale le 27 septembre et avait pour devise « Amitié et Concorde ». Cela démontre que les Monsois étaient attachés aux loisirs et à la vie sociable.

Certains règlements étaient assortis de sanctions parfois curieuses, voire sévères, comme le paiement d'une amende de 50 cts « *pour tout membre n'assistant pas aux funérailles d'un sociétaire* ». Un autre article prévoyait qu'un adhérent se retirant sans avoir réglé sa cotisation mensuelle ou l'acquittement d'une amende, verrait « *vendre au profit de l'association l'arme lui appartenant* »... A l'origine militaires, les compagnies d'Archers et Arbalétriers sont courantes dans les cités du Nord. Depuis le XIX^e siècle, elles ont remplacé les anciennes guildes tout en gardant leurs règles et traditions. La pratique a évolué mais elles conserveront leurs bannières et Saints Patrons (Sébastien et Georges).

Notre Société d'Archers devait exister antérieurement du fait que le 2 mai 1856, le maire Louis Deffrennes avait écrit au Préfet pour lui exposer que celle-ci se faisait depuis longtemps un plaisir de participer « *en corps* », sur invitation de monsieur le Curé, aux processions organisées en cours d'année dans les rues de la localité. La semaine précédant l'Ascension, quelques membres s'étaient inquiétés d'obtenir l'autorisation de continuer cette pratique malgré l'arrêté préfectoral du 4 septembre 1855, interdisant de « *battre le tambour sur la voie publique* ». Le Maire précisait qu'il n'existait, à la tête de chaque Société qu'un seul tambour battant par intervalles, accompagné du drapeau et dont la présence « *rehaussait la pompe de la cérémonie* ». Il demandait si les Archers et les autres Sociétés pouvaient continuer à souligner la magnificence et l'éclat de ces cérémonies religieuses, sachant qu'elles n'avaient jamais troublé l'ordre public et le culte divin. Le Préfet répondit que s'agissant d'un service public, rien ne s'opposait à l'ancien usage dès l'instant que les membres des Sociétés se rendaient individuellement aux cérémonies et que les tambours cessaient de battre dès la rentrée de la procession.

Nous avons la preuve que la Société du Ramponeau datait bien avant 1856, comme le confirme ce plat dédicatoire en étain daté au 24 avril 1843, à rebord mouluré gravé en plein d'un vase fleuri (ø35 cm). Le

poinçonnage au dos (*ci-contre*) est celui de Jean-Baptiste Oudart né en 1753 à Lille, *Maître ouvrier en 1775* et marchand étainier résidant 7 rue des Suaires, avec son épouse Catherine Tirant née en 1769 à Lille. Après le décès de son époux, le 22 pluviôse de



l'An VII (10 février 1799), Catherine se remarie avec leur employé Jean-Pierre Rudot, né en 1775 à Melun, elle décédera en 1812. Ce dernier reprend cette Maison réputée, il épouse en 1815 Marie Planchon et aura un fils Charles qui continuera le commerce. Aujourd'hui, la maison se situerait à l'entrée actuelle du bd Carnot à Lille vers la rue de la Clef.

Ce plat fut remis au « **Roi** » Aimable Cardon, *journalier*, né le 18 octobre 1810 à Mons. Célibataire, il était le fils cadet de Louis Cardon, *journalier*, né en 1777 à Annappes et Rosalie Delemarre née en 1778 à Mons, où le couple s'était marié le 19 messidor de l'an XIII (17 septembre 1805). Dans notre commune, Rosalie décédera en 1847 et Louis (72 ans) se remariera en 1849 avec Joséphine Lamblin (44 ans), veuve de Louis Frelrier marchand-boucher route de Roubaix (rue du général de Gaulle). Aimable Cardon décédera le 15 mai 1844 route de Roubaix chez ses parents domiciliés près de l'épicerie Hallez, située à l'angle de la rue Abbé de L'Epée.



Il était aussi de tradition qu'on élise une jeune femme pour le titre de « **Reine** ». Par sa gravure, dimension et poinçonnage identiques, ce plat daterait de la même époque. Par contre il n'est pas indiqué « Société du », mais « Au Petit Ramponeau », est-ce le nom d'un cabaret ?

Joséphine Delebois, gravée Delbois, née le 29 mai 1820 à Mons en Barœul, était la fille de cultivateurs Jean-Baptiste Deleboye et Adélaïde Houzé, mariés à Mons le 10 thermidor de l'An XIII (29 juillet 1805).

En octobre 1849, Joséphine se marie avec Antoine Thel, *journalier*, né en 1822 à Saint-Sauveur (B). Ce jour, celle-ci déclare que son nom est

orthographié différemment dans divers actes. Le couple s'installe rue de Roubaix, puis dans les années 1870 au sentier Saint-Martin (*future rue Jean-Jacques Rousseau, au n° 16*), où il décédera : Joséphine en 1901 et Antoine en 1904.



heure. Cette pratique remonterait à la fin du XVI^e siècle.

Sous la dénomination du « Ramponeau », le document (*ci-contre*) démontre qu'une « Société des Pinsons » existait à cette même période. Probablement des « *Pinsonniers* » qui écoutaient le chant de leurs petits amis à plumes. Sans oublier leurs participations à des concours dont les cages étaient rangées en ligne, souvent accrochées au mur d'un cabaret. Les jurés comptaient les ritournelles, le gagnant était celui qui avait chanté le plus grand nombre de fois en un temps donné, les plus doués jusqu'à 600 fois en une

Texte Francis Clabaux, collaboration Jean-Pierre Chabeau
Archives : municipales, départementales, nationales
Notes de Charles Lainé - Livre « du village à la ville »
Mise en page AHMB

Un vélo de 1930

C'est une petite histoire du quotidien dans les années 30, 1930 bien sûr.



Au premier coup d'œil, il semble moderne. Un vélo de "dame" classique. Ce qui le distingue, c'est son histoire et quelques détails que je vais vous indiquer.

C'est Guy Verwaerde qui nous l'a racontée.

Première information, c'est le vélo de sa grand-mère. Il date bien des années 1930. Sa première utilisation est de faire des déplacements utilitaires. Des courses au village voisin, se déplacer pour diverses causes quotidiennes.

C'est bien un vélo principalement utilitaire, bien qu'il dût servir aussi à l'occasion pour la balade, les visites de la famille, des amis...

A l'époque, il y avait un engouement pour les courses cyclistes, le premier tour de France démarre le premier juillet 1903. En 1930, les courses sont toujours populaires. Les équipes qui représentaient des marques sont remplacées par des équipes nationales. La pub n'est cependant pas absente, avec l'apparition de la caravane publicitaire qui accompagne le tour.

Pour en revenir au vélo de Grand-Mère... il n'avait rien à voir avec les vélos de course de l'époque. C'est encore vrai aujourd'hui.

Première constatation générale, il est lourd, très lourd, cadre de dame en fer. Ce dernier avec la barre horizontale absente pour le passage de la robe, oblige à le renforcer et donc à l'alourdir.

Les roues sont solides, classiques avec pneus et chambres à air indépendantes.

Pédalier équipé de crampons ou de caoutchouc blanc, avec des pédales aux dessins en forme de diamant, pour éviter aux pieds de glisser.

Pas de vitesse, mais la roue libre fonctionne. Sur les premiers vélos, sans roue libre, on devait pédaler même dans les descentes.



Les freins. Pas terribles. Ils ne pincent pas la jante de la roue, mais frottent en tirant vers le haut, ce qui donne un freinage pas très efficace.

La commande de ces freins au guidon est typique de cette époque. Cela semble fragile, pas rassurant.

Le poids, l'absence de vitesse et les freins très "légers" ne permettent pas de grande vitesse. C'est bien un beau vélo utilitaire. Ce que confirment les accessoires dont il est équipé.





Un porte-panier sur la roue avant.

Une selle de dame de marque "Idéale", qui est large et creuse dans la partie médiane.

Le cadre sans barre horizontale.



Une protection sur le pédalier et la chaîne, pour éviter que la robe ne s'accroche à ces derniers. On évite aussi de se tacher avec la graisse de la chaîne.

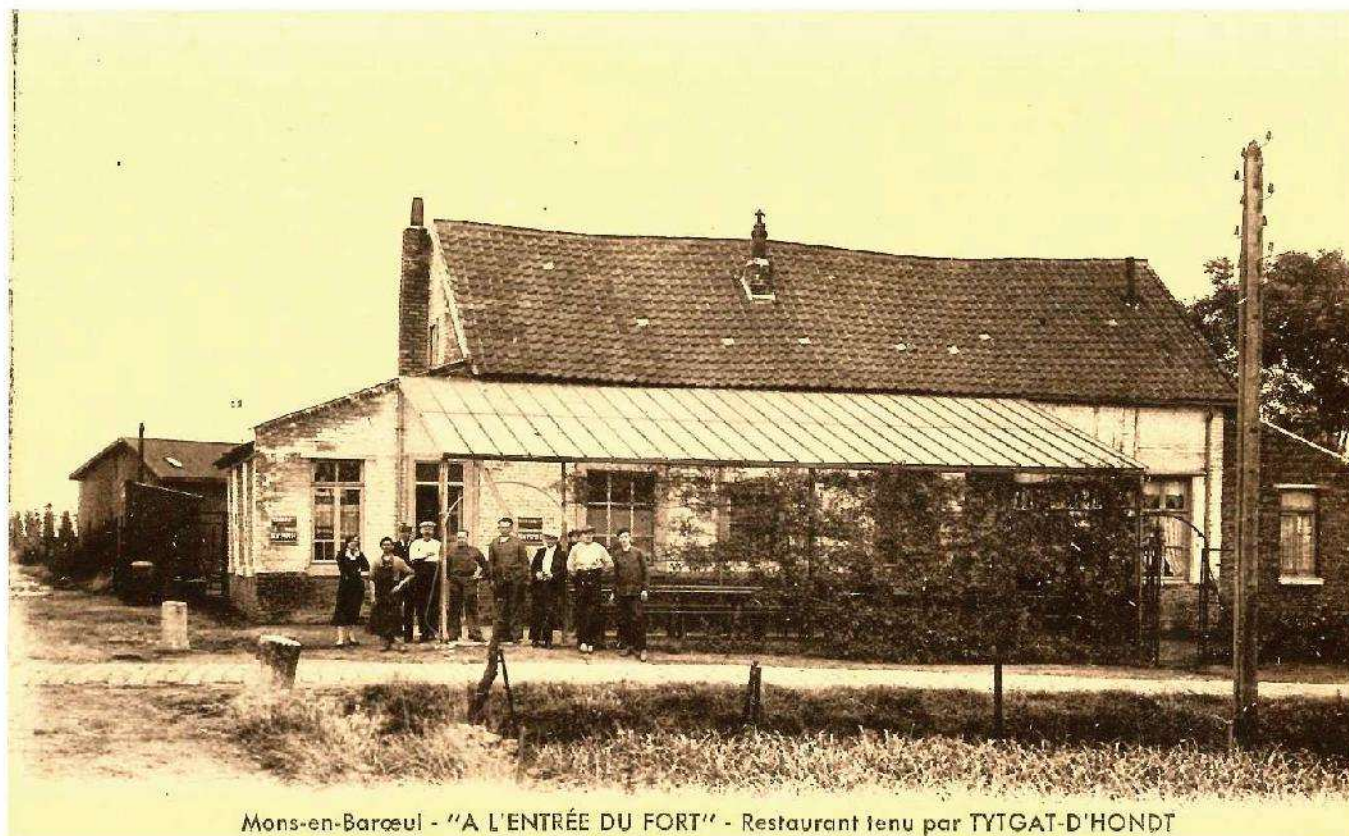
Des garde-boues recouvrent le dessus des roues. A remarquer le garde-boue arrière, équipé d'un pare-jupe, couvrant toute la moitié supérieure de la roue. Il n'est pas que décoratif avec des motifs recherchés, c'est une protection pour la robe, notamment si elle est large et longue.

Très beau vélo de dame, on imagine les déplacements dans la France de 1930... Et avec les congés payés, le vélo est une liberté pour un week-end à la campagne ou à la mer si on n'est pas trop loin.

Source : Guy Verwaerde
Texte et photos : Freddy.Pourcel

Réponse... à l'article du no 73&74

Tytgat



Carte postale envoyée depuis le Fort de Mons en Barœul. Le 15 ou 19 juillet 38

Sur la photo devant restaurant Tytgat (en 1934)

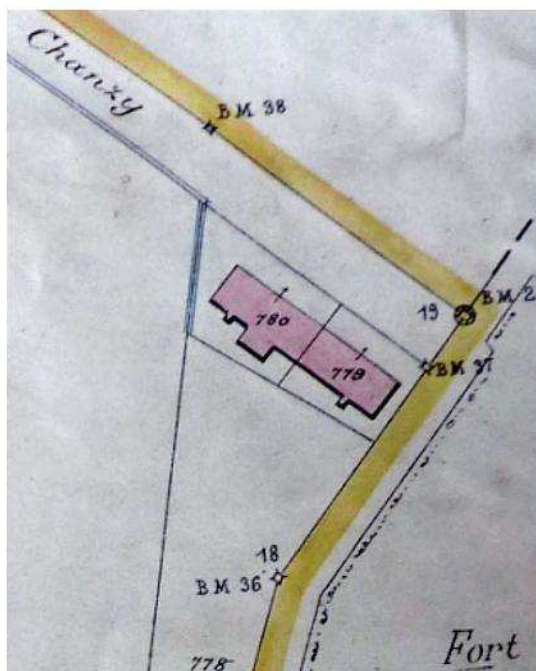
1 Tytgat Léonie dite Anaïs née en 1912 à Mons en Barœul (fille de Odil exploitant du restaurant)

4 (en chemise blanche) Tytgat Odil né en 1884 à Olsène (Belg) patron

A exploité ce restaurant à compter de 1923 (enregistré chambre de commerce 1939)

Le restaurant était situé devant l'entrée du fort (n° 780 voir cadastre ci-joint) et plan Ravet-Anceau.

A noter, la maison de Nadine petite fille de l'exploitant, et de son mari Jean-Pierre, a été construite rue de Bretagne, presque à la limite des anciennes terres Tygat. Enfant, Jean-Pierre était domicilié sentier du Fort, un retour aux sources ? retrouver le bon air légendaire ?



Plan cadastral de 1905

Maisons n° 779 et 780 – terrain n° 778

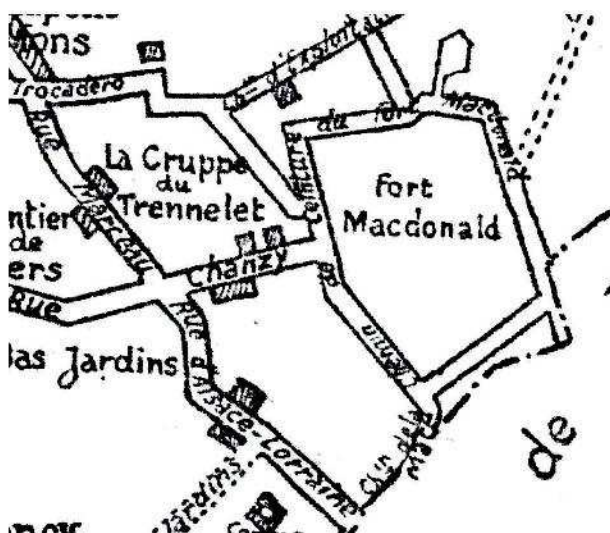
Propriétaires en 1907 :

HASBROUCQ Daniel Désiré ° 19/07/1834 Flers

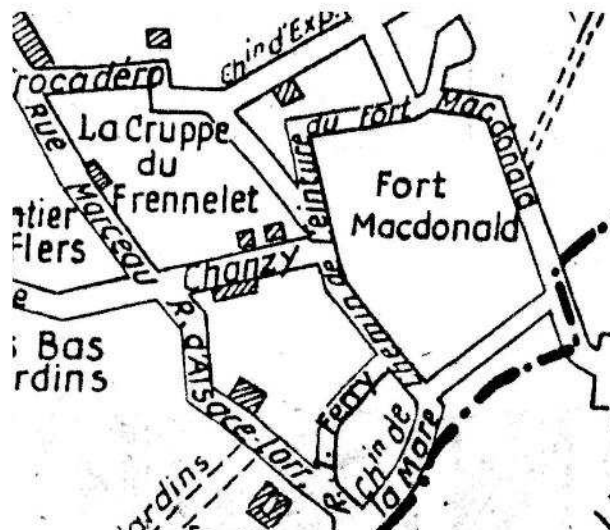
x 6/03/1886 Flers avec LIENARD Rose Céline Justine °
13/01/1846 Flers

Rentiers, demeurant rue de Lannoy à Flers

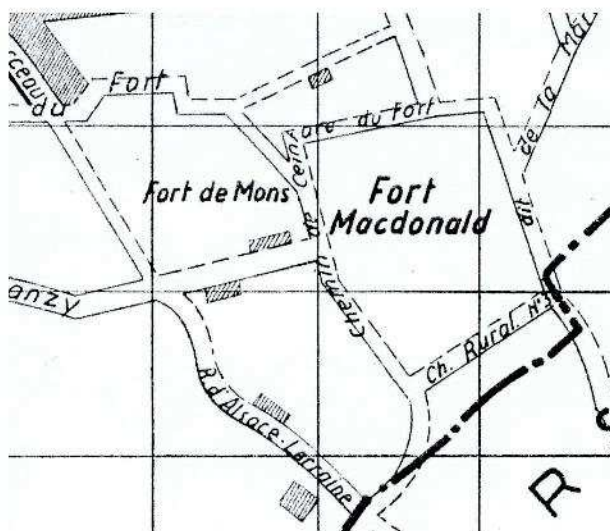
En 1920 le n° 779 est en ruine



Plan de 1935



Plan de 1953



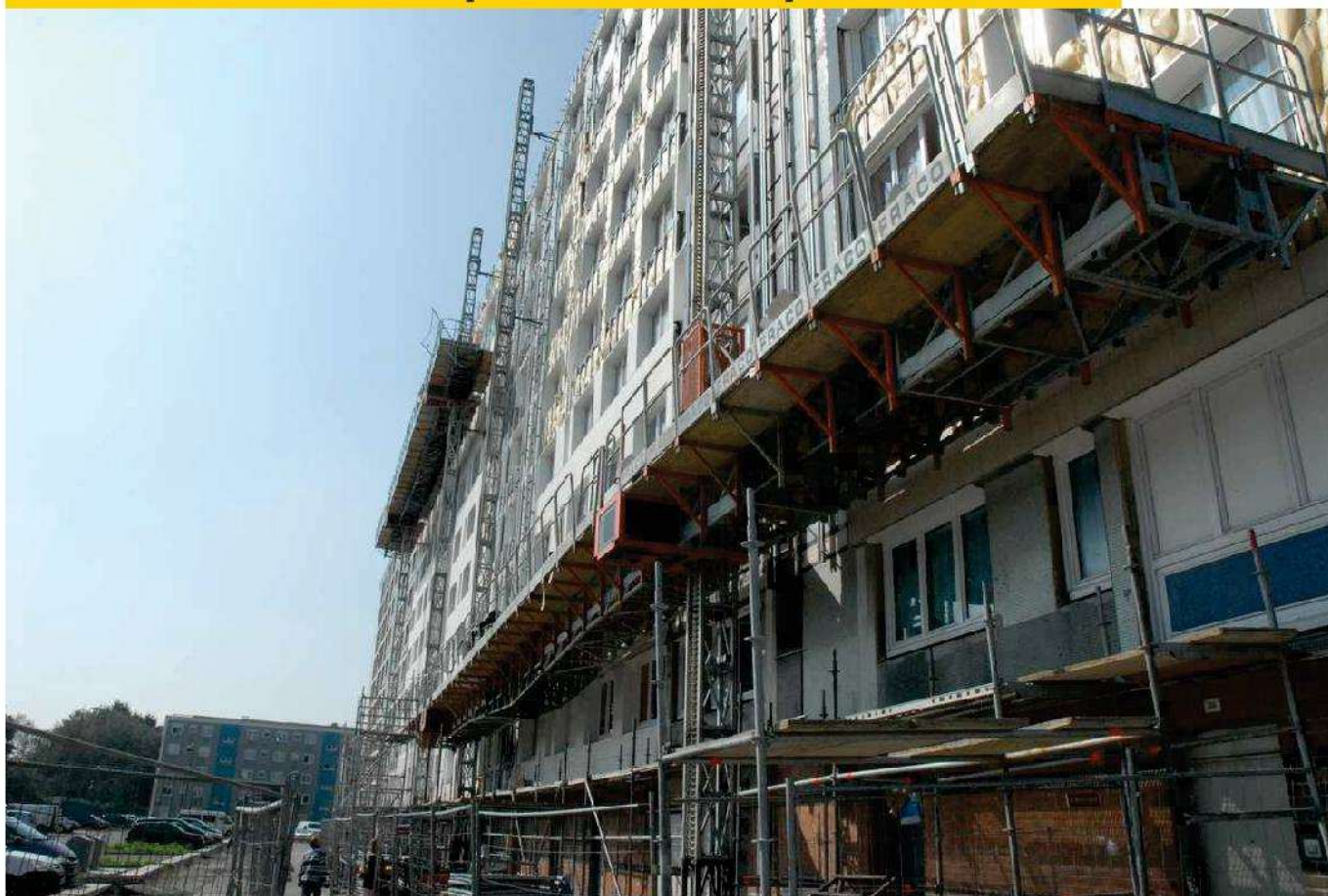
Plan de 1960, le dernier où l'on peut voir l'emplacement du restaurant Tytgat.

Nota : Il y a un décalage sur la position du restaurant entre les cartes et le cadastre. Sur le cadastre, le restaurant est plus rapproché du Fort.

Annie Beaurenaud

source Nadine Skowrowski

C'est ou... C'est quoi... C'est quant...



Usine à gaz ?



Morne plaine...



Retour aux origines du Fort